



LIRE



LE CHOIX DE L'OB

Balade islandaise

UN ÉTÉ NORVÉGIEN, PAR EINAR MAR GUDMUNDSSON,
TRADUIT DE L'ISLANDAIS PAR ÉRIC BOURY, ZULMA, 336 P., 21 EUROS.

☆☆☆ 1978 : c'est l'année où Haraldur (alter ego de l'auteur) est tombé amoureux. Les Islandais vivent à l'heure hippie, en version nordique, donc plus alcoolisée. Avec son copain Jonni, Haraldur quitte Reykjavik. Il pense pouvoir trouver du travail en Norvège. Beaucoup de ses compatriotes effectuaient alors des petits boulots dans les pays nordiques. Mais Oslo avait un attrait particulier. C'était la capitale de l'amour, célébrée par Knut Hamsun, auquel ce récit rend souvent hommage : « Oslo, cette ville singulière que personne ne quitte avant qu'elle lui ait imprimé sa marque. » Les Islandais, qui sont tous poètes, ont du succès en Norvège. Comme Haraldur, qui noircit des carnets de notes en écoutant Dylan, les Sex Pistols ou la chanson des Beatles « Norwegian Wood », tirée de l'album « Rubber Soul ».

Auteur du très beau récit « les Rois d'Islande », Gudmundsson (photo) préfère les chemins de traverse aux autoroutes ennuyeuses. Une anecdote en appelle une autre, la vie d'un héros vagabond devient celle d'un peuple en transit – tous ces jeunes Islandais qui cherchent, loin de chez eux, le meilleur endroit pour faire la fête. Haraldur et Jonni, quant à eux, ont un plan : bosser dur pour partir

plus loin encore – l'Italie, l'Inde pourquoi pas, la France peut-être. Ils trouvent un job à quelques centaines de kilomètres d'Oslo, sur un plateau venteux où ils creusent des tranchées pour y poser des câbles. Auparavant Haraldur a gagné sa vie en asphaltant des rues et en posant des fils électriques dans les montagnes. Il s'était fait embaucher car il avait pris option danois au bac : le contremaître était féru de revues pornos importées du Danemark, et Haraldur était chargé de les traduire. C'est en passant un week-end à Oslo que Haraldur tombe fou amoureux d'Inga. Toujours à se bécoter, Haraldur et Inga assistent au Club 7 (la discothèque à la mode) à un concert des Boomtown Rats. Aux dires de l'auteur, le chanteur Bob Geldof, appelé à devenir célèbre, « portait un pantalon rouge et une veste bleue ». Ainsi va l'humanité hippie, et le récit de ces années sauvages qu'en tire Einar Mar Gudmundsson. Dans cette ode à la liberté, l'écrivain islandais ne se contente pas de raconter les mille détails du quotidien beatnik. Il apporte un ton nouveau à cette littérature. La poésie de son style, la pureté de son regard, l'innocence de son tempérament possèdent un attrait unique et un charme inclassable.

DIDIER JACOB